

L'exogamie et les transferts linguistiques au Québec

Louis Duchesne

Volume 7, numéro 1, avril 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/600758ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/600758ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Duchesne, L. (1978). L'exogamie et les transferts linguistiques au Québec.
Cahiers québécois de démographie, 7(1), 5–25. <https://doi.org/10.7202/600758ar>

Résumé de l'article

Nous présentons d'abord la répartition des mariages de 1975 selon la langue maternelle des conjoints. Il y a 21 % des époux anglophones et 24 % des époux allophones qui ont choisi une épouse francophone.

Nous analysons ensuite les familles recensées en 1971 où les deux conjoints sont présents et pour lesquelles nous connaissons la langue maternelle de chacun des conjoints et la langue d'usage au foyer.

Les couples endogames utilisent dans la très grande majorité des cas leur langue maternelle. Cependant, il y a un certain nombre de couples qui ont fait un transfert linguistique et nous avons estimé qu'à peu près le tiers des transferts proviennent d'individus endogames.

Il y a 3,5 % des couples où l'un des conjoints est français et l'autre anglais et ces couples utilisent l'anglais dans 60 % des cas.

Cahiers québécois de démographie
Vol. 7, no 1, avril 1978

DUCHESNE, Louis: L'exogamie et les transferts linguistiques au Québec.

SOMMAIRE

Nous présentons d'abord la répartition des mariages de 1975 selon la langue maternelle des conjoints. Il y a 21% des époux anglophones et 24% des époux allophones qui ont choisi une épouse francophone.

Nous analysons ensuite les familles recensées en 1971 où les deux conjoints sont présents et pour lesquelles nous connaissons la langue maternelle de chacun des conjoints et la langue d'usage au foyer.

Les couples endogames utilisent dans la très grande majorité des cas leur langue maternelle. Cependant, il y a un certain nombre de couples qui ont fait un transfert linguistique et nous avons estimé qu'à peu près le tiers des transferts proviennent d'individus endogames.

Il y a 3,5% des couples où l'un des conjoints est français et l'autre anglais et ces couples utilisent l'anglais dans 60% des cas.

Cahiers québécois de démographie
Vol. 7, no 1, avril 1978

L'EXOAMIE ET LES TRANSFERTS

LINGUISTIQUES AU QUEBEC

par

Louis Duchesne*

INTRODUCTION⁽¹⁾

On met souvent en relation l'exogamie et l'assimilation mais dans notre cas, nous sommes plutôt intéressés par les conséquences de l'exogamie sur la situation linguistique québécoise.

Les nouveaux formulaires d'enregistrement des mariages du Registre de la population où l'on demande la langue maternelle des conjoints plutôt que leur origine ethnique comme auparavant permettent une analyse plus intéressante de l'exogamie et ont révélé l'importance des mariages mixtes pour les anglophones et allophones.

(1) L'analyse et l'interprétation des données sont la responsabilité de l'auteur et non celle de l'Office de la langue française.

* Conseil de la langue française, Edifice H, 2e étage, Québec

Le recensement de 1971 ne publie de son côté que des statistiques sur l'exogamie par origine ethnique mais, dans les bandes-échantillon⁽¹⁾ sur les familles, on trouve, outre la langue maternelle de chacun des époux, la langue d'usage au foyer, ce qui est, on n'en doute pas, un filon fort prometteur.

Nous présentons ici quelques mesures de l'exogamie selon la langue maternelle et des usages linguistiques des couples québécois selon la langue maternelle des conjoints.

1) L'exogamie

i- Les mariages de 1975:

On connaît pour les mariages de 1975 la langue maternelle de la plupart des conjoints (tableau 1). La grande majorité (à peu près 90%) des couples sont homogames. Les francophones sont beaucoup plus homogames que les anglophones et ces derniers le sont plus que les allophones. On ne peut avec ce tableau mesurer exactement l'exogamie des alloglotes puisqu'un mariage exogame italien-allemand, par exemple, est ici considéré comme un mariage endogame.

Il y a 97% des conjoints francophones qui ont une épouse francophone alors que 73% des époux anglophones ont un conjoint également anglophone.

(1) Nous devons mentionner que l'utilisation des micro-données est "fondée sur les données d'échantillon non protégées tirées du recensement canadien de la population de 1971 fait par Statistique Canada; l'auteur est entièrement responsable de l'utilisation et de l'interprétation de ces données". Ceci s'applique à tous les tableaux sauf le premier.

TABLEAU 1

Répartition des mariages selon la langue maternelle des conjoints,
Québec 1975

Epoux	Epouse				
	français	anglais	autre	inconnu	total
français: 1	40 069	930	302	135	41 436
2	0,97	0,02	0,01	0,00	1,00
3	0,94	0,16	0,11	0,27	0,803
anglais: 1	1 238	4 208	306	24	5 776
2	0,21	0,73	0,05	0,01	1,00
3	0,03	0,75	0,11	0,05	0,112
autre: 1	805	447	2 102	27	3 381
2	0,24	0,13	0,62	0,01	1,00
3	0,02	0,08	0,76	0,05	0,065
inconnu: 1	561	75	64	310	1 010
2	0,56	0,07	0,06	0,31	1,00
3	0,01	0,01	0,02	0,063	0,020
total: 1	42 673	5 660	2 774	496	51 603
2	0,827	0,110	0,054	0,009	1,000
3	1,00	1,00	1,00	1,00	1,000

1 nombres absolus

2 nombres relatifs horizontaux

3 nombres relatifs verticaux

Source: Ministère des Affaires sociales, Registre de la population,
données provisoires, fichier au 3 octobre 1977.

L'exogamie n'est pas la même selon le sexe. Les hommes francophones sont moins exogames que les femmes alors que les hommes anglophones le sont plus que les femmes. Même en nombres absolus, le nombre de couples français-anglaise (930) est inférieur au nombre de couples anglais-françaises (1 238).

Chez les allophones, les hommes sont beaucoup plus exogames que les femmes et ils choisissent beaucoup plus un conjoint francophone (24%) qu'anglophone (13%), alors que les femmes allophones choisissent à peu près également un conjoint anglophone ou francophone. Rappelons que, si les allophones exogames choisisaient au hasard leur conjoint, ils épouseraient beaucoup plus souvent un francophone.

Il peut y avoir des facteurs infrastructureux qui expliquent certaines des variations entre les sexes et entre les groupes. Chez les allophones, par exemple, il y a peut-être plus d'immigrants célibataires de sexe masculin que de sexe féminin et les premiers ont moins de choix. Le marché matrimonial est influencé par les effectifs en présence.

ii- Les familles en 1971

Statistique Canada a tiré du recensement de 1971 un échantillon d'un pour cent des familles et on connaît pour ces couples la langue maternelle des conjoints. Il y a 12 173 familles québécoises où les deux conjoints sont présents (tableau 2)⁽¹⁾.

(1) D'après le recensement de 1971, il y a 1 357 185 familles au Québec.

TABLEAU 2

Répartition des familles selon la langue maternelle des
conjointes, Québec 1971

Epoux	Epouse				
	anglais	français	autre	total	
anglais	1-	1 328	239	30	1 597
	2-	0,832	0,150	0,019	1,000
	3-	0,844	0,025	0,034	0,131
français	1-	189	9 371	37	9 597
	2-	0,020	0,976	0,004	1,000
	3-	0,120	0,965	0,042	0,788
autre	1-	56	101	822	979
	2-	0,057	0,103	0,840	1,000
	3-	0,036	0,010	0,925	0,080
total	1-	1 573	9 711	889	12 173
	2-	0,129	0,798	0,073	1,000
	3-	1,000	1,000	1,000	1,000

1 nombres absolus

2 nombres relatifs horizontaux

3 nombres relatifs verticaux

Source: Compilations faites à partir du fichier des familles des bandes-
échantillon du Recensement de 1971 de Statistique Canada.

Il y a 95% des couples qui sont endogames (sur la diagonale) et il y a 652 couples exogames (rappelons que deux allophones forment un couple endogame). Les proportions ne correspondent pas à celles que nous observions dans les mariages de 1975 où le taux d'exogamie est beaucoup plus élevé pour les anglophones et les allophones. Ce n'est pas le même univers: nous avons ici un échantillon des couples de tous les âges en 1971 alors qu'au tableau 1 nous avons tous les mariés de 1975. Les couples allophones qui se sont mariés à l'étranger, par exemple, se trouvent dans l'échantillon et ces conjoints avaient moins de "chance" de trouver un partenaire francophone ou anglophone dans leur pays d'origine que les allophones qui se marient au Québec.

Nous avons réparti les couples selon l'âge de l'époux (tableau 3) et nous constatons qu'il y a plus de couples exogames chez les plus jeunes. Ainsi, 91% des hommes allophones de plus de 60 ans sont endogames tandis que 85% de ceux âgés de 30 à 60 ans le sont et seulement 71% des plus jeunes ont une épouse d'une langue maternelle autre.

Remarquons en passant que dans notre échantillon la proportion des francophones augmente chez les plus jeunes (84% chez les moins de 30 et 76% chez les plus de 60) alors que les pourcentages des anglophones et des allophones diminuent.

TABLERAU 3

Répartition des familles selon la langue maternelle des conjoints et l'âge de l'époux, Québec 1971

		Epoux	Epouse			
			anglais	français	autre	total
âge de l'époux 15-29	anglais	1-	201	49	2	252
		2-	0,798	0,194	0,008	1,000
	français	1-	47	1 843	13	1 903
		2-	0,025	0,968	0,007	1,000
	autre	1-	11	22	81	114
		2-	0,096	0,193	0,711	1,000
	total	1-	259	1 914	96	2 269
		2-	0,114	0,844	0,042	1,000
âge de l'époux 30-59	anglais	1-	846	144	26	1 016
		2-	0,833	0,142	0,026	1,000
	français	1-	125	6 072	18	6 215
		2-	0,020	0,977	0,003	1,000
	autre	1-	38	72	606	716
		2-	0,053	0,101	0,846	1,000
	total	1-	1 009	6 288	650	7 947
		2-	0,127	0,791	0,082	1,000
âge de l'époux 60 et plus	anglais	1-	281	46	2	329
		2-	0,854	0,140	0,006	1,000
	français	1-	17	1 456	6	1 479
		2-	0,011	0,984	0,004	1,000
	autre	1-	7	7	135	149
		2-	0,047	0,047	0,906	1,000
	total	1-	305	1 509	143	1 957
		2-	0,156	0,771	0,073	1,000

1- nombres absolus

2- nombres relatifs horizontaux

Source: Compilations faites à partir du fichier des familles des bandes-échantillon du Recensement de 1971 de Statistique Canada

2) La langue d'usage selon la langue maternelle des conjoints

Dans l'échantillon des familles que nous étudions, nous connaissons, outre la langue maternelle de chacun des conjoints, la langue d'usage à la maison. Statistique Canada a choisi comme langue d'usage de la famille la langue d'usage déclarée par l'époux. Ainsi, au problème de la définition de la langue maternelle s'ajoute celui de la définition de la langue d'usage. Les résultats auraient peut-être été un peu différents si l'on avait accepté plus d'une langue (voir la critique de Castonguay, (1) 1977). Enfin, les résultats nous montreront que nous avons des différences de comportement bien tranchées et nous n'avons pas besoin d'une grande précision (qui serait tout de même illusoire) pour avoir une bonne image de la situation linguistique. Notre instrument n'est pas parfait mais il est quand même très instructif.

i- Distribution générale selon la langue maternelle et la langue d'usage

Dans l'ensemble de notre échantillon, 15,5% des conjoints ont l'anglais comme langue d'usage, 79,1% ont le français et 5,4% une autre langue (tableau 4). L'anglais est la langue maternelle de 13% des conjoints, le français de 79% et 8% des personnes ont une autre langue maternelle.

(1) Charles Castonguay, Le mécanisme du transfert linguistique. Cahiers Québécois de démographie, vol. 6 no 3, 1977, pp. 137-155.

En croisant les deux variables nous avons la répartition des transferts selon la langue maternelle. La situation pour notre échantillon ressemble de très près à celle que nous avons déjà décrite pour l'ensemble de la population.

Il y a dans notre échantillon 7% des anglophones qui utilisent le français à la maison et 2% des francophones qui utilisent l'anglais; cependant, en nombres absolus, il y a presque deux fois plus de francophones qui font un transfert linguistique que d'anglophones et ces derniers font des gains nets aux dépens des francophones. Les allophones qui font des transferts le font davantage vers l'anglais (24%) que vers le français (10%) et les transferts vers le français ne suffisent pas à compenser la perte déjà subie dans les échanges avec les anglophones, si bien que, si l'on examine les transferts nets, on voit que les francophones perdent quelques plumes alors que les anglophones augmentent leur groupe d'à peu près 20%.

La presque totalité des personnes qui utilisent le français au foyer sont de langue maternelle française (98%), tandis qu'il y a 23% des utilisateurs de l'anglais qui ne sont pas de langue maternelle anglaise.

TABLEAU 4

Répartition des conjoints selon leur langue maternelle
et leur langue d'usage, Québec 1971

Langue maternelle	Langue d'usage			
	anglais	français	autre	total
anglais 1-	2 906	233	31	3 170
2-	0,917	0,074	0,009	1,000
3-	0,768	0,012	0,024	(0,130)
français 1-	439	18 847	22	19 308
2-	0,023	0,976	0,001	1,000
3-	0,116	0,979	0,017	(0,793)
autre 1-	439	178	1 251	1 868
2-	0,235	0,095	0,670	1,000
3-	0,116	0,009	0,959	(0,077)
total 1-	3 784	19 258	1 304	24 346
2-	0,155	0,791	0,054	1,000
3-	1,000	1,000	1,000	(1,000)

1- nombres absolus

2- nombres relatifs horizontaux

3- nombres relatifs verticaux

Source: Compilations faites à partir du fichier des familles des
bandes-échantillon du Recensement de 1971 de Statistique
Canada.

ii- La langue d'usage selon la langue maternelle de l'époux

Nous présenterons d'abord les statistiques selon la langue
maternelle des époux (tableau 5).

a) épouse anglophone

Quand un anglophone a une épouse anglophone, la langue d'usa-
ge est dans 97% des cas l'anglais. Quand l'époux est allophone, il adop-
te la langue de son épouse dans 87% des cas. les mariages mixtes français-

anglais sont les plus intéressants. Dans un peu plus de la moitié de ces couples (52%) l'époux francophone a déclaré l'anglais comme langue d'usage au foyer.

b) épouse francophone

Les femmes francophones utilisent plus l'anglais que les hommes francophones dans les couples mixtes puisque quand un anglophone a une épouse francophone, la langue d'usage est l'anglais dans 62% des couples. Il est toutefois opportun de rappeler ici que le choix de la langue d'usage de l'époux comme langue d'usage du foyer peut biaiser les résultats.

Les couples endogames utilisent presque toujours le français. Quand un allophone épouse une francophone la langue d'usage est le français pour 66% des couples et l'anglais pour 28%. Ceci contraste énormément avec les choix linguistiques des mariages d'un allophone avec une anglophone où on n'utilise presque pas le français.

c) épouse allophone

Quand l'épouse est allophone, l'époux anglophone utilise sa langue dans 90% des foyers alors que l'époux francophone ne l'utilise que dans 70% des cas. Quand les deux conjoints sont allophones, ils utilisent leur langue maternelle dans 75% des cas; autrement ils utilisent beaucoup plus l'anglais (20% des couples) que le français (5% des couples).

TABLEAU 5

Répartition des familles selon la langue maternelle de l'épouse, la langue d'usage et la langue maternelle de l'époux, Québec 1971

			Langue d'usage			
Epoux			anglais	français	autre	total
a) épouse anglophone	anglais	1-	1 291	26	11	1 328
		2-	0,972	0,020	0,008	1,000
	français	1-	99	90	0	189
		2-	0,524	0,476	0,000	1,000
	autre	1-	49	1	6	56
		2-	0,875	0,018	0,107	1,000
	total	1-	1 439	117	17	1 573
		2-	0,915	0,074	0,011	1,000
b) épouse francophone	anglais	1-	149	88	2	239
		2-	0,623	0,368	0,008	1,000
	français	1-	76	9 288	7	9 371
		2-	0,008	0,991	0,001	1,000
	autre	1-	28	67	6	101
		2-	0,277	0,663	0,059	1,000
	total	1-	253	9 443	15	9 711
		2-	0,026	0,972	0,002	1,000
c) épouse allophone	anglais	1-	27	2	1	30
		2-	0,900	0,067	0,033	1,000
	français	1-	11	26	0	37
		2-	0,297	0,703	0,000	1,000
	autre	1-	162	41	619	822
		2-	0,197	0,050	0,753	1,000
	total	1-	200	69	620	889
		2-	0,225	0,078	0,697	1,000

1- nombres absolus

2- nombres relatifs horizontaux

Source: Compilations faites à partir du fichier des familles des bandes-échantillon du Recensement de 1971 de Statistique Canada.

TABLEAU 6

Répartition des familles selon la langue maternelle de l'époux, la langue d'usage et la langue maternelle de l'épouse, Québec 1971

			Langue d'usage			
Epouse			anglais	français	autre	total
a) époux anglophone	anglais	1-	1 291	26	11	1 328
		2-	0,972	0,020	0,008	1,000
	français	1-	149	88	2	239
		2-	0,623	0,368	0,008	1,000
	autre	1-	27	2	1	30
		2-	0,900	0,067	0,033	1,000
	total	1-	1 467	116	14	1 597
		2-	0,919	0,073	0,009	1,000
b) époux francophone	anglais	1-	99	90	0	189
		2-	0,524	0,476	0,000	1,000
	français	1-	76	9 288	7	9 371
		2-	0,008	0,991	0,001	1,000
	autre	1-	11	26	0	37
		2-	0,297	0,703	0,000	1,000
	total	1-	186	9 404	7	9 597
		2-	0,019	0,980	0,001	1,000
c) époux allophone	anglais	1-	49	1	6	56
		2-	0,875	0,018	0,107	1,000
	français	1-	28	67	6	101
		2-	0,277	0,663	0,059	1,000
	autre	1-	162	41	619	822
		2-	0,197	0,050	0,753	1,000
	total	1-	239	109	631	979
		2-	0,244	0,111	0,645	1,000

1- nombres absolus

2- nombres relatifs horizontaux

Source: Compilations faites à partir du fichier des familles des bandes-échantillon du Recensement de 1971 de Statistique Canada

iii- La langue d'usage selon la langue maternelle de l'épouse

Le tableau 6 présente les données selon la langue maternelle de l'épouse. Il s'agit en fait d'un réaménagement du tableau précédent et les mêmes commentaires s'appliquent ici.

iv- La langue d'usage des couples endogames

La plupart des couples québécois (95%) sont endogames et ces couples utilisent leur langue maternelle dans la très grande majorité des cas (tableau 7). Il y a dans l'échantillon 26 couples anglophones qui utilisent le français et 76 couples francophones qui utilisent l'anglais. Les allophones utilisent dans 75% des cas leur langue maternelle mais quand ils font un transfert, ils le font quatre fois plus souvent vers l'anglais que vers le français.

Comme nous avons dénombré, au tableau 4, 264 anglophones qui ont fait un transfert linguistique et que 74 de ces personnes viennent de couples endogames, nous pouvons déduire qu'à peu près 70% des transferts se font chez des individus exogames. Chez les francophones, la proportion est d'à peu près les deux tiers. On peut mentionner, en passant, que le nombre de couples anglophones endogames qui utilisent une langue autre paraît un peu élevé.

v- Langue d'usage des couples anglais-français

Il y a 428 couples anglais-français dans notre échantillon (3,5% des couples) et ce sont les cas d'exogamie les plus fréquents.

TABLEAU 7

Langue d'usage des couples endogames, Québec 1971

Couple	Langue d'usage			
	anglais	français	autre	total
anglais	1 291 (0,97)	26 (0,02)	11 (0,01)	1 328 (1,00)
français	76 (0,01)	9 288 (0,99)	7 (-)	9 371 (1,000)
autre	162 (0,20)	41 (0,05)	619 (0,75)	822 (1,000)

Source: Compilations faites à partir du fichier des familles des bandes-échantillon du Recensement de 1971 de Statistique Canada.

TABLEAU 8

Langue d'usage des couples exogames anglais-français,
Québec 1971

couple	Langue d'usage		
	anglais	français	autre
anglais-française	149 (0,62)	88 (0,37)	2 0,01
français-anglaise	99 (0,52)	90 (0,48)	0 -
ensemble	248 (0,58)	178 (0,42)	2 -

Source: Compilations faites à partir du fichier des familles des bandes-échantillon du Recensement de 1971 de Statistique Canada.

Les couples exogames semblent utiliser plutôt l'anglais comme langue d'usage au foyer, surtout dans les cas où l'époux est un anglophone.

Nous pouvons rappeler ici les observations de C. Carisse qui a étudié un échantillon de 116 couples mixtes de Montréalais sur la "prépondérance masculine dans la transmission d'une culture aux enfants" et la force d'assimilation plus grande du groupe anglophone.

"On peut déduire de ces observations que le couple homme anglais/femme française réunit des extrêmes qui entraînent presque inévitablement l'assimilation de la femme française. En effet, l'homme anglais est doublement fort, par son ethnie anglaise et parce qu'il est homme et la femme française est doublement faible, par son ethnie française et son sexe".(1)

Le psycho-sociologue W. Lambert a étudié l'adaptation personnelle des adolescents de parenté mixte anglaise-française et leur identification ethnique. Il observe que les adolescents "au lieu de diviser leur allégeance et de rejeter l'une ou l'autre de leurs origines ethniques, comme le font les enfants de quelques groupes immigrants(...), s'identifient loyalement à leurs parents" (Lambert 1970, p. 354).⁽²⁾

"Ces exemples d'interaction entre Canadiens (mariages mixtes) sont des promesses de biculturalisme". (p. 355)⁽²⁾

(1) Carisse, Colette 1969, Orientations culturelles dans les mariages biethniques. Sociologie et sociétés, no 1.

(2) Lambert, W.E., 1972, Que sont-ils ces Canadiens? Une analyse psychosociale. The Canadian Psychologist, vol. 11, no 4, pp. 334-366.

Nous verrons plus loin quel genre de promesses on observe dans les autres provinces et que la situation observée par Lambert est peut-être particulière à Montréal. Il parle d'ailleurs de tiraillements:

"Ces jeunes (qui fréquentent une école secondaire française) peuvent être plus susceptibles à la culture CA (canadienne-anglaise) que ceux qui fréquentent une école CA ne le sont de la culture CF (canadienne-française), probablement à cause des tiraillements culturels canadiens, qui semblent avoir été au moins jusqu'à récemment, dominés par les communautés CA plus puissantes et plus prestigieuses" (p. 355).

On peut présenter, en aparté, quelques commentaires de M. Lambert sur les stéréotypes des groupes pour illustrer la répartition inégale des couples mixtes où les hommes anglais et les femmes françaises semblent être les plus populaires.

Les anglophones ont des préjugés plus favorables aux hommes anglophones qu'aux francophones mais assez curieusement, hommes et femmes, ils ont des préjugés plus favorables aux femmes francophones.

"In particular, the EC (Canadiens-anglais) men saw the FC (canadienne-française) lady speakers as more intelligent, ambitious, self-confident, dependable, courageous and sincere than their English counterparts"(1)

Il mentionne aussi que certaines femmes anglophones considèrent les femmes francophones comme des "voleuses d'hommes" (men stealer) (p. 340). Elles n'ont peut-être pas tort si l'on se rappelle qu'en 1975, un anglophone sur cinq a épousé une francophone!

(1) Lambert, W.E., 1972, A Social Psychology of Bilingualism, in Socio-linguistics (J.B. Pride et J. Holmes) Penguin, pp. 336-349.

Les stéréotypes des francophones sont différents de ceux des anglophones. Les hommes francophones ont des préjugés plus favorables aux hommes et aux femmes anglophones tandis que les femmes ont des préjugés favorables aux francophones.

"The FC women, in contrast, appear to be the guardians of FC culture at least in the sense that they favored male representatives of their own cultural group. We presume this reaction reflects something more than a preference for FC marriage partners. FC women may be particularly anxious to preserve FC values and to pass these on in their own families" (Lambert 1972, p. 341)(1).

Le marché matrimonial serait donc complexe: même si les femmes francophones préfèrent les hommes francophones, elles sont plus exogames que les hommes à cause peut-être de la forte demande des anglophones.

vi- La langue d'usage des couples anglais-autres et français-autres

Lorsqu'un des membres d'un couple est allophone, il abandonne le plus souvent sa langue maternelle au profit de l'anglais ou du français. Si l'autre conjoint est anglophone, l'anglais est la langue du foyer dans 89% des cas et s'il est francophone, le français est utilisé dans 68% des cas et l'anglais dans 28% des cas. On constate que la langue anglaise a une force d'attraction supérieure à la langue française et sert même de lingua franca dans les couples où il y a un des conjoints qui est francophone.

(1) Lambert, op. cit.

TABLEAU 9

La langue d'usage des couples anglophones-
allophones et francophones-allophones,
Québec 1971

Couple	Langue d'usage			
	anglais	français	autre	total
anglophone- allophone	76 (0,89)	3 (0,03)	7 (0,08)	86 (1,00)
francophone- allophone	39 (0,28)	93 (0,68)	6 (0,04)	138 (1,00)
ensemble	115	96	13	224

Source: Compilations faites à partir du fichier des familles des bandes-
échantillon du Recensement de 1971 de Statistique Canada.

3) Coup d'oeil sur l'exogamie et les transferts linguistiques dans les
autres provinces du Canada

Nous ne présentons ici qu'un aperçu de l'exogamie des franco-
phones et de la langue d'usage des couples dans les autres provinces afin
de donner un peu de relief à la situation québécoise.

Il y a à peu près le quart des francophones des autres provin-
ces qui ont un conjoint anglophone. L'échantillon de Statistique Canada
comprend 976 de ces couples et dans 93% des cas, la langue d'usage est
l'anglais. La langue de la minorité au Québec paraît en meilleure santé
que celle des minorités francophones des autres provinces.

Dans l'étude de la Fédération des francophones hors-Québec, Les héritiers de Lord Durham, on trouve des statistiques par province et on conclut que "l'exogamie est un des facteurs qui contribue le plus (avec le milieu de travail) aux transferts linguistiques ou à l'anglicisation" (1977, p. 33). Il est toutefois parfois difficile de démêler les causes des effets. On peut mentionner en passant que 17% des couples francophones endogames hors-Québec ont déclaré l'anglais comme langue d'usage.

CONCLUSION

Les statistiques par famille donnent une image plus dynamique de la situation linguistique que celles sur les individus. Nous avons déjà étudié la connaissance des langues (le bilinguisme) des individus et les transferts linguistiques des individus mais ici nous avons des contacts linguistiques dans les couples, le plus souvent endogames, mais qui ont parfois des langues maternelles différentes.

La plupart des couples québécois (95%) sont homogames linguistiquement et ces couples utilisent leur langue maternelle au foyer dans presque tous les cas du moins chez les anglophones et les francophones. Il y a un degré d'exogamie assez important chez les minorités anglophones et allophones.

Comme Statistique Canada n'accepte qu'une langue d'usage par foyer et qu'une langue maternelle par personne, il y a nécessairement au moins un transfert linguistique par couple exogame. A l'occasion de ces

échanges linguistiques, il y a des gains et des pertes pour tous les groupes et dans l'ensemble les francophones éprouvent une légère perte nette tandis que les anglophones augmentent d'une façon assez importante leurs effectifs et les allophones enregistrent des pertes considérables. Il y a des transferts aussi dans les couples homogames et nous avons estimé que le mariage exogame était l'occasion d'à peu près les deux tiers des transferts.